

Representations of the Body in Contemporary Moroccan Cinema: Desire, Silence and Social Norms in The Blue Caftan

Représentations du corps dans le cinéma marocain contemporain : désir, silence et normes sociales dans Le Bleu du caftan

Naouar Kidari

Abdelmalek Essaâdi University, Tetouan, Morocco

El Bakkali El Arbi

Abdelmalek Essaâdi University, Tetouan, Morocco

Abstract

This article explores the representation of the body in contemporary Moroccan cinema through the study of The Blue Caftan directed by Maryam Touzani. The research examines how the film portrays the body as a space of intimacy, silence, desire, and social constraint within contemporary Moroccan society. Adopting a sociocritical and semiological perspective, the study analyzes the symbolic role of gestures, physical contact, clothing, and visual silence in the construction of meaning. Particular attention is given to the representation of masculinity, femininity, hidden desire, and bodily suffering. The article also investigates the symbolic significance of the caftan as a cultural extension of the body and as a marker of identity and emotion. Through subtle cinematic techniques and restrained visual expression, the film proposes a renewed vision of corporeality in Moroccan cinema. This study demonstrates that the body in The Blue Caftan functions not merely as a physical presence but as a social and symbolic language reflecting the tensions between personal identity, emotional expression, and collective norms in contemporary Morocco.

Keywords: Body, Moroccan Cinema, Representation, Desire, Social Norms

Introduction

Le corps occupe une place centrale dans le cinéma marocain contemporain, où il dépasse largement sa dimension biologique pour devenir un espace d'expression des émotions, des identités et des tensions intérieures. En tant que langage visuel et symbolique, il permet aux œuvres cinématographiques d'interroger les rapports sociaux, les normes culturelles, les mécanismes de pouvoir ainsi que les formes de marginalité et de désir qui traversent la société.

Dans le cinéma maghrébin, et plus particulièrement dans le contexte marocain, la représentation du corps a connu des transformations importantes au cours des dernières décennies. Cette évolution s'inscrit dans une volonté croissante d'aborder des thématiques longtemps marginalisées ou considérées comme sensibles, telles que la sexualité, l'intimité, la souffrance ou encore les conflits identitaires.

À partir des années 2000, plusieurs cinéastes marocains ont contribué à renouveler les modes de

représentation corporelle en proposant des récits où le corps devient un lieu de tension entre l'individu et son environnement social. Le cinéma marocain contemporain ne se limite plus à une approche strictement réaliste des problématiques sociales ; il développe également une dimension esthétique et symbolique qui accorde une importance particulière aux gestes, aux silences, aux regards et aux postures corporelles.

Dans cette dynamique, *Le Bleu du caftan*¹ de Maryam Touzani constitue une œuvre emblématique. À travers une mise en scène épurée et intimiste, le film explore les relations complexes entre désir, silence, identité et contraintes sociales dans le Maroc contemporain.

Cette approche est également confirmée par la réalisatrice elle-même, qui explique :

« Si mon film explore les différents visages de l'amour, c'est parce que j'avais envie de raconter les personnages de l'intérieur. Le choix du bleu du caftan n'est pas anodin : cette couleur lumineuse évoque à la fois le ciel et la mer, et permet de suggérer leur union symbolique. »
(Touzani, entretien, 2022)

La réalisatrice insiste elle-même sur la charge symbolique du choix chromatique du caftan, dont le bleu renvoie à la fois au ciel et à la mer, suggérant une continuité entre deux espaces opposés mais complémentaires. Ce choix participe à la construction d'un univers filmique où chaque élément visuel contribue à la production de sens.

Dans le film, le caftan dépasse sa fonction vestimentaire pour devenir une extension du corps. En tant qu'objet culturel et traditionnel, il renvoie à des pratiques sociales, à une mémoire collective et à des formes d'identité propres à la société marocaine. Les personnages, souvent marqués par une grande retenue, communiquent principalement à travers le corps : gestes, silences, attitudes et mouvements remplacent fréquemment la parole.

Le corps n'y apparaît donc pas comme une simple présence physique, mais comme un véritable support de signification sociale et culturelle. Le caftan, en particulier, s'inscrit dans cette logique en tant que prolongement symbolique du corps, révélant les tensions entre désir intime et normes collectives.

Dans cette perspective, la pensée de Judith Butler³ permet de comprendre le corps non comme

une donnée naturelle, mais comme une construction façonnée par des normes sociales et discursives. Cette approche éclaire la manière dont le film met en scène des corps continuellement modelés par les attentes sociales et les interdits culturels.

Ainsi, le cinéma marocain contemporain accorde une importance croissante à la représentation du corps comme lieu d'expression des mutations sociales et culturelles. À travers les gestes, les silences et les interactions corporelles, il interroge les tensions qui traversent la société marocaine actuelle. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, qui se propose d'analyser ces représentations à partir de *Le Bleu du caftan*.

Dès lors, comment les représentations du corps dans le cinéma marocain contemporain traduisent-elles les transformations sociales, culturelles et identitaires de la société marocaine actuelle ?

1. LE CORPS COMME ESPACE D'IDENTITÉ ET DE CONFLIT INTÉRIEUR

1.1. Le corps masculin entre désir, retenue et dissimulation

Dans le cinéma marocain contemporain, le corps masculin n'est plus uniquement associé à l'autorité ou à la force. Dans *Le Bleu du caftan*, il devient également un espace de fragilité, de tension et de conflit intérieur. Il s'agit ainsi d'une rupture avec certaines représentations traditionnelles du masculin, longtemps présenté comme un symbole de pouvoir et de domination. À travers ce film, Maryam Touzani propose une représentation subtile et nuancée du corps masculin à travers le personnage de Halim.

Le personnage de Halim est marqué par une forte retenue corporelle. Sa posture demeure mesurée, ses gestes sont précis et son langage corporel reste particulièrement contenu, tandis que la parole se fait rare. Cette économie du langage verbal semble volontaire de la part de la réalisatrice, qui privilégie le non-dit afin de renforcer la profondeur psychologique et la construction du personnage. Le corps devient alors un espace où se manifestent les émotions refoulées, les désirs silencieux ainsi que les souffrances intérieures. Cette retenue corporelle peut être interprétée comme une conséquence des normes sociales qui régulent implicitement les comportements masculins et encadrent les attitudes individuelles.

Les réflexions de Michel Foucault⁴ permettent d'éclairer cette représentation du corps masculin. Selon cette perspective, le corps est façonné par différents mécanismes de pouvoir et de contrôle social. Dans le film de Maryam Touzani, le corps de Halim n'échappe pas à ce processus de construction sociale. La masculinité n'y apparaît donc pas comme une essence naturelle, mais comme une identité façonnée par les normes et les attentes de la société.

Concernant le désir, longtemps considéré comme un sujet tabou dans la société marocaine, il commence progressivement à être exploré dans plusieurs œuvres cinématographiques contemporaines. Dans *Le Bleu du caftan*, le désir ne s'exprime presque

jamais de manière directe ou explicite ; il se manifeste principalement à travers des gestes discrets, des regards silencieux et des attitudes corporelles implicites. Cette forme de communication non verbale traduit une tension constante entre l'expression de l'intime et les contraintes imposées par les normes sociales. Le corps masculin se trouve ainsi placé dans une situation de conflit entre ce qu'il ressent intérieurement et ce que la société autorise à exprimer.

La scène du bain constitue, à cet égard, un moment particulièrement significatif dans la représentation du corps masculin dans *Le Bleu du caftan*. Cette séquence met en évidence un désir qui s'exprime avant tout à travers le corps du personnage, tout en révélant une réalité cachée et silencieuse qui entre en confrontation avec les normes sociales dominantes. La scène dévoile ainsi l'intimité et la vulnérabilité d'un corps momentanément libéré de sa posture sociale et performative.

À travers cette scène, le corps de Halim cesse d'être un corps social soumis au regard collectif pour devenir un corps privé, fragile et silencieux. Les gestes liés au soin corporel traduisent une relation intime à soi-même, loin des représentations traditionnelles de la virilité généralement associées à la domination et à la force. Le film opère ainsi une rupture avec certaines figures stéréotypées de la masculinité dans le cinéma, en proposant une représentation plus sensible et introspective du corps masculin.

Cette scène permet également d'aborder la question de l'homosexualité, longtemps considérée comme un sujet censuré dans le cinéma marocain. Pendant plusieurs années, de nombreux réalisateurs évitaient d'évoquer cette thématique de manière explicite afin d'échapper aux interdictions ou aux formes de rejet social. Dans le film, Halim incarne cette tension entre désir intime et contraintes collectives. Le bain traditionnel devient alors un espace symbolique où le personnage confronte silencieusement ses pulsions à des normes sociales rigides. Le corps est ainsi représenté dans une perspective nouvelle, éloignée des images conventionnelles longtemps véhiculées dans les représentations publiques de la masculinité.

À travers les travaux de Michel Foucault, cette scène du bain peut être interprétée comme une suspension temporaire des mécanismes de contrôle social exercés sur le corps. Dans une lecture foucauldienne, le corps est généralement soumis aux normes et aux dispositifs de pouvoir qui régulent les comportements individuels et sociaux. Or, dans cette séquence, le personnage semble momentanément s'extraire de ces contraintes afin de révéler une vérité plus intime, silencieuse et longtemps dissimulée.

Le Bleu du caftan montre ainsi que le corps masculin peut, de manière provisoire et discrète, échapper aux rôles et aux comportements que la société lui impose. Il ne constitue plus un simple instrument de performance sociale, mais devient un véritable vecteur de sens ainsi qu'un espace d'intériorité où se confrontent implicitement l'intime et le collectif.

1.2. Le corps féminin entre souffrance, présence et effacement

Le film met également en scène le corps féminin à travers le personnage de Mina, marqué par la souffrance et la fragilité. Parallèlement à la représentation du corps masculin, le cinéma marocain contemporain manifeste une évolution importante dans son exploration de la corporalité féminine. Ainsi, Mina incarne un corps épuisé et fragilisé à la fois par la maladie et par les exigences sociales qui pèsent sur la femme dans la société marocaine. Toutefois, cette vulnérabilité ne l'empêche pas d'être omniprésente dans sa dimension affective et relationnelle.

Pendant longtemps, dans le cinéma marocain, le corps féminin était soumis à une forme de surveillance symbolique visant à préserver les normes et les rôles sociaux traditionnellement attribués aux femmes. La figure féminine apparaissait fréquemment associée à la soumission, à la discrétion et à la fragilité. À titre d'exemple le film *A la recherche du mari de ma femme*⁵ illustre une représentation fortement influencée par les normes sociales de son époque. La femme y est principalement enfermée dans la sphère privée, partageant le même foyer que les autres épouses du mari. Cette représentation correspond à une certaine image idéalisée de la femme dans une partie de la société marocaine et, plus largement, dans certaines représentations traditionnelles du monde arabe.

Dans cette perspective, le corps féminin apparaît comme un corps appartenant symboliquement à l'autorité masculine. Il doit être dissimulé, protégé et préservé du regard extérieur. Le film met ainsi en évidence une conception traditionnelle du corps féminin fondée sur le contrôle, la pudeur et la domination sociale.

Ces dernières années, le corps féminin a commencé à être représenté de manière différente dans le cinéma marocain contemporain, en parallèle avec les transformations sociales et culturelles qu'a connues la femme dans la société marocaine. Cette évolution touche également la représentation de la corporalité féminine, que les réalisateurs explorent désormais de façon plus nuancée et plus équilibrée par rapport à celle de l'homme. L'idée de fragilité demeure présente, mais elle s'inscrit désormais dans une perspective différente, marquée par la résistance, l'endurance et le sacrifice.

Le corps féminin devient ainsi le support d'une forme d'amour silencieux, mais également le lieu d'une souffrance intériorisée. Dans *Le Bleu du caftan*, le corps de Mina s'exprime principalement à travers les gestes du quotidien plutôt que par la parole. Les attitudes corporelles, les silences et les regards traduisent une profondeur émotionnelle qui dépasse largement le langage verbal.

À travers une lecture inspirée des études de genre, notamment des travaux de Judith Butler, le corps féminin peut être compris comme une construction façonnée par des normes sociales et culturelles définissant les rôles de genre. Le corps n'apparaît donc pas uniquement comme une réalité biologique, mais comme une construction sociale à laquelle sont

attribuées certaines fonctions affectives, relationnelles et symboliques.

Le Bleu du caftan met ainsi en évidence une forme de complémentarité entre le corps féminin et le corps masculin. Ces deux corporalités ne s'opposent pas ; elles traduisent plutôt deux manières différentes de vivre les tensions sociales et émotionnelles. L'une est marquée par la retenue et le désir contenu, tandis que l'autre se caractérise par la souffrance et la présence silencieuse. Ensemble, elles participent à une réflexion plus large sur la manière dont les corps sont façonnés, orientés et contrôlés par les normes sociales dans la société marocaine contemporaine.

Ainsi, *Le Bleu du caftan* présente le corps comme un espace fortement lié aux tensions identitaires, sociales et émotionnelles. Que ce soit à travers le personnage masculin ou féminin, le corps devient le lieu où apparaissent la fragilité, le désir, la souffrance ainsi que les contraintes imposées par la société. Grâce à une approche à la fois sensible et intimiste, le film ne se limite pas à montrer le corps dans sa dimension physique, mais le transforme en un véritable moyen d'expression symbolique. Cette représentation se manifeste notamment à travers l'importance des gestes, des silences et du non-dit, qui participent pleinement à la construction du sens dans le film.

2. LE CORPS COMME LANGAGE DU NON-DIT

2.1. Le silence et la communication corporelle

Dans *Le Bleu du caftan*, le silence occupe une place essentielle dans la construction du récit cinématographique ainsi que dans la manière dont les personnages expriment leurs émotions. Loin d'être une simple absence de parole, il constitue un véritable langage corporel à travers lequel se manifestent les tensions intérieures, les désirs cachés et les conflits identitaires. Le film privilégie ainsi une communication fondée sur le non-dit, reposant principalement sur les regards, les gestes, les attitudes corporelles et les échanges silencieux entre les personnages.

La réalisatrice choisit de donner au silence une forte valeur expressive. Celui-ci participe à la création d'une atmosphère intimiste qui invite le spectateur à interpréter les émotions véhiculées par les personnages plutôt qu'à les recevoir de manière explicitement formulée. Les dialogues demeurent souvent courts et retenus, laissant une place importante au langage corporel qui devient un véritable vecteur de sens. Les personnages, et notamment Mina, communiquent principalement à travers leurs attitudes physiques, leurs mouvements et leurs silences, ce qui confère au film une dimension émotionnelle et symbolique particulièrement forte.

Le Bleu du caftan offre ainsi une représentation marquante de la communication silencieuse. Plusieurs scènes entre Halim et Youssef, mais également entre Mina et Youssef, reposent presque exclusivement sur les regards, les mouvements mesurés, les gestes et les attitudes corporelles. Malgré l'absence de parole,

le spectateur parvient à comprendre les émotions et les tensions qui traversent les personnages. Le film s'inscrit donc pleinement dans une esthétique du non-dit, où la proximité corporelle traduit une tension affective qui ne peut être exprimée verbalement en raison des contraintes sociales.

Le silence devient alors à la fois un moyen de communication et une stratégie permettant de contourner les interdits sociaux tout en préservant l'intensité émotionnelle des relations entre les personnages. Cette communication non verbale rejoint les réflexions de Roland Barthes⁶ sur la portée symbolique des signes visuels. Selon cette perspective, les regards, les gestes et les objets possèdent une signification qui dépasse leur fonction première. Dans le film, chaque mouvement, chaque regard et chaque geste deviennent porteurs de sens, notamment le caftan, qui apparaît comme un objet hautement symbolique chargé de multiples significations culturelles, affectives et identitaires.

Nous pouvons également constater que les scènes du quotidien entre Halim et Mina sont généralement marquées par le silence. La scène de couture du caftan constitue, à cet égard, un moment particulièrement significatif dans cette esthétique du non-dit. Lorsque Halim travaille le tissu, la réalisatrice insiste sur les mouvements précis des mains, la lenteur des gestes ainsi que le contact prolongé avec la matière. Cette scène met en évidence la relation intime qui se tisse entre le personnage et le tissu du caftan.

À travers cette interaction entre le corps et le vêtement, le film construit un véritable langage corporel chargé d'une forte dimension symbolique. Les gestes artisanaux dépassent leur simple fonction technique pour devenir porteurs de sens et d'émotion. Le travail manuel se transforme ainsi en une forme d'expression personnelle, intime et affective, révélant la grande sensibilité du personnage de Halim.

Dans de nombreuses séquences, la caméra privilégie les plans rapprochés sur les visages, mais surtout sur les mains des personnages, afin de renforcer cette communication corporelle et silencieuse. Ce choix esthétique de la part de la réalisatrice traduit sa volonté de montrer une autre manière de communiquer, fondée davantage sur le non-dit que sur la parole explicite. Ainsi, les expressions du visage, les regards discrets ou baissés, ainsi que les contacts implicites ou accidentels, participent à une véritable esthétique de la suggestion dans laquelle le spectateur est invité à interpréter les signes corporels et les silences qui traversent le film.

Nous pouvons ainsi constater que le corps s'impose progressivement comme un véritable langage du non-dit dans le cinéma marocain contemporain. Cette forme d'expression, de plus en plus privilégiée par les réalisateurs, leur permet d'aborder des thématiques longtemps considérées comme taboues, tout en évitant une représentation directement explicite. À travers cette esthétique fondée sur le silence, la suggestion et la communication corporelle, *Le Bleu du caftan* construit une représentation du corps profondément marquée par les conflits intérieurs, les

contraintes sociales ainsi que les tensions identitaires qui traversent la société marocaine contemporaine.

2.2. Le caftan comme prolongement symbolique du corps

Dans *Le Bleu du caftan*, le caftan, élément central du film, ne constitue pas un simple vêtement traditionnel destiné à être porté ou à remplir une fonction uniquement esthétique et culturelle. Il acquiert au contraire une importante dimension symbolique en devenant un véritable prolongement du corps, un espace où se croisent l'identité, l'émotion et les rapports sociaux. À travers le travail du tissu et les gestes de couture de Halim, le film construit une relation intime entre le personnage et le vêtement, transformant ainsi le caftan en un support essentiel de la représentation corporelle.

Il convient également de souligner que le choix du caftan dans le film n'est nullement anodin. Cet habit traditionnel porte une forte charge culturelle et patrimoniale profondément liée à l'identité marocaine. Il représente depuis longtemps un symbole de raffinement, de tradition, d'élégance et de distinction sociale dans la société marocaine. Cependant, dans le film de Maryam Touzani, le caftan dépasse largement cette simple dimension culturelle pour devenir un objet chargé de signes et de significations symboliques.

Les longues scènes de couture entre Halim et le caftan apparaissent particulièrement intimes et affectifs. Halim, loin d'être présenté comme un simple artisan ou couturier professionnel, entretient avec le tissu une relation délicate et profondément sensible. Les gestes minutieux, les mouvements lents et la précision du travail manuel traduisent une attention particulière portée au vêtement. Le caftan devient ainsi une extension symbolique du corps à travers laquelle le personnage exprime silencieusement ses émotions, ses désirs ainsi que ses conflits intérieurs.

Grâce aux choix de cadrage et aux différents plans utilisés par la réalisatrice, le caftan apparaît également comme un espace intermédiaire entre l'intime et le social. Entre les mains du couturier, il relève d'un rapport personnel et privé ; une fois porté par les clientes, il acquiert une dimension sociale et publique. La caméra insiste fréquemment sur les couleurs du tissu, les mouvements du textile ainsi que le toucher des mains, créant une véritable esthétisation du corps et du vêtement. Cette relation étroite entre la corporalité et l'objet vestimentaire rejoint les réflexions de Roland Barthes, selon lesquelles les objets vestimentaires possèdent une forte portée symbolique et participent à la construction des identités sociales et culturelles.

La couleur bleue du caftan occupe également une place essentielle dans cette représentation symbolique. Comme l'a expliqué la réalisatrice, cette couleur renvoie à la fois au ciel et à la mer, deux espaces associés à l'ouverture, à la liberté et à la profondeur émotionnelle. Le bleu devient ainsi porteur d'une forte dimension poétique accompagnant les émotions silencieuses des personnages et leurs tensions intérieures.

Le caftan peut également être interprété comme un point de rencontre et un espace de médiation entre les personnages principaux. Halim, Mina et Youssef qui se réunissent symboliquement autour de cet objet qu'ils valorisent à travers les gestes, le regard et le toucher. Le vêtement devient alors un support silencieux à travers lequel se construisent les désirs, les tensions affectives et les relations implicites entre les personnages. Il participe ainsi à la création d'un lien émotionnel profond entre eux.

Ainsi, dans *Le Bleu du caftan*, le caftan dépasse largement sa fonction vestimentaire pour devenir une véritable extension symbolique du corps. Élément central du film, il permet de développer une réflexion sur l'identité, le désir ainsi que sur les tensions entre l'intime et le collectif dans la société marocaine contemporaine.

3. Le corps comme reflet des transformations sociales dans le cinéma marocain contemporain

3.1. Le corps entre tradition et modernité

Le film que nous analysons représente le corps comme un espace de confrontation entre tradition et modernité. À travers les personnages, leur attachement aux valeurs traditionnelles ainsi que leur volonté d'exprimer leurs émotions et leurs désirs personnels, Maryam Touzani met en évidence les transformations que connaît la société marocaine contemporaine, partagée entre l'attachement aux héritages culturels et l'émergence progressive de nouvelles formes d'expression individuelle.

Dans *Le Bleu du caftan*, le corps demeure profondément imprégné par les normes culturelles et sociales héritées de la tradition. Les comportements, les attitudes et même les émotions des personnages semblent constamment régulées par le regard social ainsi que par les attentes collectives. Chaque posture, chaque geste et chaque regard peuvent faire l'objet d'un jugement social. C'est dans cette perspective que le personnage de Halim apparaît comme une figure profondément divisée entre ses désirs intimes et l'image du couturier respectueux qu'il cherche à préserver aux yeux de la société. Il cache ses émotions et ses pulsions par peur du rejet social et de la révélation de son identité intime. Le corps devient ainsi un espace discipliné, façonné par des normes profondément enracinées dans la culture marocaine.

Cette tension apparaît particulièrement à travers le personnage de Halim, enfermé dans un univers traditionnel fortement lié à l'artisanat marocain et à la confection du caftan. L'espace fermé de l'atelier, le travail manuel ainsi que la fabrication artisanale des vêtements traduisent un profond attachement au patrimoine culturel marocain. Le refus de Halim d'utiliser les machines modernes au profit du travail manuel souligne davantage cette volonté de préserver la tradition artisanale. Toutefois, derrière cette image stable et respectueuse de l'artisan traditionnel se cache une autre réalité faite de désirs, de tensions émotionnelles et de conflits intérieurs qui entrent en

contradiction avec les normes sociales imposées par la société.

Le personnage de Halim met ainsi en évidence une dualité permanente entre tradition et modernité. En public, il adopte une attitude silencieuse, discrète et maîtrisée afin de préserver son image sociale et son intégration dans un environnement traditionnel. Cependant, plusieurs scènes révèlent progressivement ses désirs intérieurs et son besoin d'expression émotionnelle. Cette contradiction met en lumière les transformations progressives qui caractérisent la société marocaine contemporaine, dans laquelle les individus tentent de concilier héritage culturel et aspirations personnelles.

Le personnage de Mina participe également à cette réflexion. Son attachement aux valeurs du mariage et aux traditions familiales contraste avec son silence face aux difficultés qui entourent sa relation avec Halim. À travers les regards échangés entre Halim et Youssef, Mina semble comprendre implicitement les tensions qui traversent son couple, mais elle choisit le silence afin de préserver l'équilibre familial. Cette attitude fait d'elle une figure féminine complexe qui illustre l'évolution des rapports affectifs dans une société marocaine en mutation.

Cette perspective peut être interprétée à la lumière des analyses de Anthony Giddens ⁷, selon lesquelles les sociétés contemporaines connaissent des transformations progressives qui influencent les identités individuelles et les relations sociales. Dans cette perspective, les individus cherchent à construire leur identité personnelle tout en demeurant attachés aux normes collectives et aux héritages culturels qui structurent leur environnement social.

Les espaces jouent également un rôle important dans la représentation de ces tensions. L'atelier apparaît comme un lieu clos où se fabriquent et se préservent la tradition, la culture et le patrimoine artisanal marocain. En revanche, les émotions et les désirs des personnages traduisent une volonté implicite de dépasser les contraintes sociales et de s'ouvrir à de nouvelles formes de subjectivité. Cette confrontation passe essentiellement par le corps, qui devient un espace de négociation entre l'héritage du passé et les aspirations individuelles liées à la modernité.

Ainsi, *Le Bleu du caftan* représente des corps profondément marqués par le poids des traditions, des normes sociales et du regard collectif, tout en reflétant les mutations progressives de la société marocaine contemporaine. Les personnages se trouvent constamment confrontés à un dilemme entre l'expression de leurs désirs, de leurs émotions et de leur véritable identité, ou le respect des constructions sociales qui régulent les comportements individuels. Le film met ainsi en évidence les multiples dimensions de la corporalité dans une société en pleine transformation.

3.2. Le cinéma marocain contemporain face aux tabous sociaux

Le cinéma marocain contemporain commence progressivement à explorer des sujets qui sont

longtemps demeurés considérés comme tabous dans la société marocaine. Les représentations du corps connaissent également une évolution significative qui se développe parallèlement aux transformations sociales et culturelles du pays. À travers ces nouvelles perspectives, les réalisateurs cherchent désormais à aborder des thématiques de plus en plus sensibles liées à la sexualité, au désir, aux rapports de genre ainsi qu'aux différentes formes de marginalité et d'oppression sociale. Dans cette perspective, *Le Bleu du caftan* s'inscrit dans une dynamique cinématographique qui vise à interroger les normes ainsi que les structures sociales et culturelles de la société marocaine contemporaine.

Cette évolution du cinéma marocain contemporain demeure relativement récente et s'est particulièrement développée à partir des années 2000. *Le Bleu du caftan* s'inscrit pleinement dans cette nouvelle dynamique cinématographique. À travers la représentation du désir masculin et de l'homosexualité, abordés de manière subtile et profondément retenue, le film propose une réflexion sensible sur des réalités longtemps marginalisées dans la société marocaine.

Comme l'explique Maryam Touzani, le film ne cherche nullement à provoquer à travers une représentation directement explicite. Au contraire, la réalisatrice privilégie le silence, les gestes, les regards ainsi que la suggestion afin d'aborder une question socialement sensible dans une esthétique fondée sur la pudeur et l'interprétation implicite. Cette approche permet au spectateur de saisir les tensions affectives et identitaires sans que celles-ci soient nécessairement formulées verbalement.

Cette dimension a d'ailleurs été soulignée par plusieurs critiques cinématographiques. Comme l'affirme Benoît Richard :

« *Le Bleu du caftan*, deuxième long-métrage de Maryam Touzani, évoque avec sensibilité et finesse les non-dits autour de la question de l'homosexualité dans la société marocaine. Un film tout en nuances, bouleversant, porté par un très beau trio d'acteurs. »

Cette critique met en évidence la capacité du film à traiter une thématique sensible à travers une esthétique du silence et de la suggestion, tout en proposant une représentation nuancée des tensions sociales et identitaires qui traversent la société marocaine contemporaine.

La relation qui unit Halim et Youssef suscite ainsi une certaine forme de polémique, bien qu'elle ne soit jamais représentée de manière explicitement visible. Elle demeure principalement suggérée à travers les gestes, les échanges silencieux, les regards prolongés ainsi que les comportements adoptés par les deux personnages l'un envers l'autre. La proximité corporelle qui se construit progressivement entre eux traduit alors un désir intérieur partagé, exprimé de manière implicite à travers le langage du corps et l'esthétique du non-dit.



Figure 1 Halim et Youssef

Le corps se transforme ainsi en un véritable espace de confrontation et de résistance implicite face aux normes collectives qui cherchent à contrôler et à réguler les comportements individuels. À travers cette représentation corporelle, le film met en évidence les tensions existantes entre les désirs personnels et les contraintes sociales imposées par la société.

La scène du hammam constitue également une rupture importante avec les représentations traditionnelles de la masculinité dans le cinéma marocain. Le corps de Halim y adopte une posture marquée par la vulnérabilité et l'intimité, rarement mises en avant dans les représentations classiques du masculin généralement associées à la force, à l'autorité et à la domination. *Le Bleu du caftan* propose ainsi une représentation d'une masculinité sensible, introspective et profondément complexe.

Le personnage de Mina participe également à cette réflexion sur l'exploration des tabous sociaux. Son silence face aux situations qu'elle observe et qu'elle semble comprendre implicitement traduit la complexité de sa position au sein du couple. Soucieuse de préserver son mariage ainsi que l'équilibre familial malgré le poids des normes sociales et familiales, elle adopte une attitude marquée par la retenue et le non-dit.

Dans cette relation complexe qui unit Halim, Mina et Youssef, le personnage de Mina choisit le silence plutôt que la confrontation directe. À travers ses regards, ses attitudes et ses réactions discrètes, elle laisse percevoir qu'elle comprend la réalité des tensions affectives qui entourent son mari, sans toutefois s'y opposer explicitement. Cette posture silencieuse met en évidence la difficulté d'exprimer certaines vérités dans un contexte social fortement marqué par les contraintes culturelles et les attentes collectives.



Figure 2 Halim et Mina

Le Bleu du caftan illustre pleinement l'évolution et la dynamique du cinéma marocain contemporain vers une exploration plus profonde des thématiques liées au corps, au désir et à l'identité. Maryam Touzani fait partie de cette nouvelle génération de réalisateurs marocains qui cherchent à représenter des réalités sociales longtemps marginalisées ou considérées comme taboues, tout en conservant une esthétique fondée sur la retenue, le silence et la suggestion.

Conclusion

À travers cette approche sensible et intimiste, le film propose une nouvelle manière de représenter le corps dans le cinéma marocain contemporain. Celui-ci ne constitue plus uniquement une présence physique ou esthétique, mais devient un véritable espace critique permettant d'interroger les tensions identitaires, culturelles et sociales qui traversent la société marocaine actuelle. Le corps apparaît ainsi comme un lieu de confrontation entre les désirs individuels, les normes collectives et les transformations progressives des mentalités dans le Maroc contemporain.

Notes de fin

¹ Le Bleu du caftan ou The Blue Caftan est une coproduction internationale franco-maroco-belgo-danois réalisé par Maryam Touzani, sorti en 2022.

² Touzani, Maryam. 2022. *Interview / entretien sur Le Bleu du caftan*.

³ Judith Butler est une philosophe américaine influente, connue pour sa théorie de la performativité du genre, développée notamment dans *Trouble dans le genre* (1990)

⁴ Ses réflexions explorent la manière dont le pouvoir, les institutions (prisons, asiles, hôpitaux) et les savoirs s'entremêlent pour contrôler les individus et définir les normes de la société.

⁵ Tazi Mohamed Abderrahman À la recherche du mari de ma femme est un film marocain réalisé par en 1993.

⁶ Roland Barthes (1915-1980) est un sémiologue et philosophe français majeur. Sa réflexion propose de décoder les mythes du quotidien et de libérer le sens

⁷ Anthony Giddens développe l'idée que les sociétés contemporaines connaissent des transformations liées à la modernité, influençant les identités individuelles ainsi que les relations sociales. Voir : Anthony Giddens, *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age* (Stanford : Stanford University Press, 1991).

Bibliographie

Barthes, Roland. 1967. *Système de la mode*. Paris : Seuil.

Butler, Judith. 1990. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York : Routledge.

Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.

Foucault, Michel. 1976. *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*. Paris: Gallimard.

Giddens, Anthony. 1991. *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford: Stanford University Press.

Mulvey, Laura. 1975. "Visual Pleasure and Narrative Cinema." *Screen* 16 (3): 6–18.

Richard, Benoit. 2023. « Le Bleu du caftan : dans le secret d'un triangle amoureux ». *Benzine Magazine*. Consulté le 15 mai 2026. Benzine Magazine

Filmographie

Touzani, Maryam, réal. 2022. *Le Bleu du caftan*. Maroc, France, Belgique, Danemark : Films du Nouveau Monde.

Tazi Mohamed Abderrahman À la recherche du mari de ma femme est un film marocain réalisé par en 1993.

Webographie

Benzine Magazine – Critique du film
Le Bleu du Miroir – Critique du film